Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 1

Artikel: Doreen Gainsford, courageuse militante anglaise

Autor: Rey, Evelyne / Gainsford, Doreen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Page internationale

LETTRE DE PARIS

J'ai contacté les différents groupes Ja contacte tes aijferents groupes féministes de Paris et me suis infor-mée de leurs activités qui sont nom-breuses quoique souvent limitées par des questions de budget. C'est notam-ment le cas du GLIFE (Groupement de Liaison et Information Femmes e de Liason et Information remmes et Enfants), géré par un collectif de femmes et qui propose un large éven-tait de services: Accueil, Caféteria, Bibliothèque féministe, Bulletin d'in-formations, Service juridique, Ate-lier de travail artisanal pour femmes et enfants. Diffusion Vidéo, vente de disques, journaux et revues féminis-tes. Ce groupement, créé depuis janutsques, journaux et revues jemens-tes. Ce groupement, créé depuis jan-vier 75, doit actuellement faire face à un déficit important et menace à un déficit important et menace pour cette raison de disparaître. Par pour cette raison de dispuratire. Par ailleurs, les ateliers de travail ma-nuel ont di depuis quelque temps déjà fermer leurs portes : les parents, en vertu de quelque obscur préjugé antiféministe en interdisaient l'accès à louremients. à leurs enfants.

Heureusement, le Service juridique Heureusement, le Service juriaque est, lui, très actif. Des avocates reçoivent chaque semaine celles qui auraient besoin d'une aide ou d'un
conseil en matière de droit.

La Salle de Réunions où s'organi-

La Salte de Reumons du Sorgani-sent de fréquentes rencontres, des conférences et des débats, connaît, elle aussi, un réel succès. Les fem-mes y viennent, comme également à la Caféteria, avec un évident besoin de parler de leurs problèmes et de sortir de leur isolement. En ce sens. et joue le rôle, pour beaucoup d'en-tre elles, de second foyer. Il s'occupe de loger celles qui arrivent de province ou de l'étranger, de leur faire rencontrer d'autres femmes, quel-quefois de leur trouver du travail. Malheureusement, il est encore très difficile d'y faire venir les femmes des milieux ouvriers qui, indépen-damment des tâches multiples qui leur incombent s'en voient interdire. leur incombent, s'en voient interdire l'accès par leur mari.

Le centre publie un bulletin men-suel, «Femmes Informations» qui a pour objectif principal de diffuser des avis rapides concernant la vie des groupes féministes et les différentes manifestations organisées par

Dans le même ordre d'activités, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Monique Dagens, organisatrice d'un « Club interclubs » regroupant toutes les associations féminines de la Ré-gion parisienne et assurant entre elles une certaine cohésion. Elle s'occupe également de former des animatrices et de faire prendre conscience aux adhérentes des groupes cience aux aanierentes aes groupes de plus en plus nombreux qu'elle s'efforce de créer, de leur potentiel d'action pour l'amélioration de la condition féminine. En tête des journaux que j'ai été

amenée à consulter (entre autres les « Nouvelles Féministes », publiées par Simone de Beauvoir, « Le Torpar Simone de Beauvoir, «Le Tor-chon brûle», réalisé par un groupe féministe de Rouen, «Les Femmes s'entétent», etc.), il m'a paru impor-tant de signaler la parution men-suelle du « Quotidien des Femmes» suelle du « Quotidien des Femmes » qui réalise une mise au point intéressante des problèmes féministes de tous les pays. Ce journal est réalisé par l'équipe de la Librairie des Femmes, rue des Saints-Pères, à Paris. Les articles m'y ont semblé très complets et posent d'une façon exhaustive et claire les problèmes cruciaux que sont pour toutes les femmes, le racisme, le viol, la prostitution (avec dans les numéro de no-embre un compte rendu des Assises tion deve dans les numero de no-vembre un compte rendu des Assises nationales de la Prostitution tenues à la salle de la Mutualité le 18 no-vembre dernier.) Il annonce par ail-leurs, le calendrier des réunions féministes de chaque mois. Les sujets traités en novembre étaient les sui-

- « Y a-t-il une spécificité de l'écriture féminine? »
 « L'avortement, la prostitution, où en
- sommes-nous?»
 « Lutte des Femmes ou Féminisme » «Lutte des Femmes ou Feminisme». (Débat dirigé par Benoîte Groult et rediffusé à la radio sur France-Culture le 9 décembre dernier). D'autres jounaux, beaucoup plus politisés, soulèvent d'importants pro-

politises, souleven: a importants pro-blèmes sociaux en France et dans les autres pays, notamment ceux du tiers monde. Signalons «Femmes travail-leuses en lutte» avec un numéro spé-cial sur le divorce (Juin 75) et qui a organisé durant le dernier week-end un grand meeting à Nanterre sur les termes et les conséquences de la « Nouvelle Loi Lecanuet » qui est entrée en vigueur le 1er janvier der-

Les tournures de phrases de ce journal lui font malheureusement du tort par leur aspect légèrement ex-cessif qui tue la portée que pour-raient avoir les critiques formulées, justes par beaucoup d'autres points. On ressasse « l'esclavage domestique de la femme », « objet sexuel ou consommation pour l'homme », l'homme », on

redéfinit la moralité bourgeoise : « c'est de vivre toute sa vie un même individu. La rupture de ce lien doit être sanctionnée, entravée » (sic). On confond enfin trop souvent lutte des classes et féminisme et aucun des deux n'y trouve son compte.

Il est vrai que la nouvelle loi sur le divorce n'apportera sans doute pas les changements importants qu'on en attendait, mais il faut la considérer comme une étape avant d'autres réformes. Il semble encore prématuré de revendiquer dès maintenant un divorce libre et gratuit qui pourrait, en cas de consentement mutuel, être validé par une simple déclaration à la Mairie. Les Français sont conserutaurie. Les ranquis son conservateurs et n'accepteraient pas actuel-lement de faire d'une institution aussi solide que le mariage une for-me de concubinage légalisé dont les enfants seraient les premières vic-times. En outre, ce refus susciterait en eux une méfiance accrue à l'égard de celles qui prétendraient s'attaques aux structures de base de notre actuelle société. Il n'est pas encore « naturel » pour une femme de vivre seule, et dans la pensée des gens seule, et dans la pensée des gens «normaux», cela cache quelque chose. On voit en elle une «gouine ou une pétroleuse», de toute façon, elle inquiète. Il faudrait donc en bonne politique qu'elle essaie avant tout de rassurer et de se créer un statut particulier dans l'esprit des gens avant de le revendiquer sur le plan officiel et liégel.

gens avant de le revenaquer sur le plan officiel et légal. Signalons encore dans la lignée des journaux féministes très politi-sés, le « Courrier de Solidarité » pu-blié par le Comité de défense des prisonnières politiques du Chili et la « Voix des Femmes », satirico-agres-

tion et l'avortement, les Editions des Femmes ont publié en 1973 sous le remmes ont puone en 1373 sous us titre «L'alternative », un cahier contenant leurs principales revendications. Il expose de fagan assez complète le contenu de la nouvelle loi, la question du réformisme, celle de la gratuité et la réaction du MLF la publication du manuel du GIS (Groupe d'Information Santé) par de jeunes médecins, initiulé «Oui, nous avortons». Ce manuel, outre des illustrations inutilement pornographiques, se voit reprocher son «aspect technique et triomphaliste» et son ectrique et trompitatistes et son « manque d'engagement politique » (!) On peut peut-être effectivement lui reprocher d'avoir été rédigé en grande partie par des hommes, mais comment peut-on accuser des médecomment peut-on accuser aes meac-cins de poursuivre une lutte qui ne soit pas politique? Lorsque je lis que ces messieurs ont commis l'erreur de ne faire dans leur manuel « aucune analyse de l'oppression de la femme dans la sexualité dominante » ou de ne pas « poser l'avortement comme un moment de la lutte des femmes » ou encore de ne pas faire état de la société capitaliste », personnellement, je m'en félicite, mais cela permet de mieux comprendre l'agacement que peuvent susciter dans les milieux masculins de telles puérilités.

Dans le même esprit — plus mesuré — signalons encore les « cahiers du GRIF » (Groupe de Recherches et dans la sexualité dominante » ou de

— signalons ecrore les «caners au GRIF» (Groupe de Recherches et d'Informations Féministes) qui ras-semblent sur un thème proposé des opinions de femmes de toutes ten-dances, des anecdotes, des conseils, des adresses. Le résultat est vivant et utile et la bilbiographie qui accom-pagne chaque numéro permet de se tenir au courant de la parution des dernières publications féministes.

Voici quelques-uns des sujets traités jusqu'à présent : « Faire le ménage, c'est travailler »

- (No 2, février 74).

 «L'insécurité sociale des Femmes »
 (No 4, octobre 74).

 «Les femmes font la fête, font la
- grève » (No 5, décembre 74). « Des femmes accusent l'Eglise »
- (No 8, septembre 75).

(A suivre.)

Voilà en quelques lignes un aperçu de mes récentes investigations, C'est un peu long mais j'espère que vous y trouverez tout de même des indi-cations intéressantes pour votre pro-

cations in chain numero.

A très bientôt donc, avec toute ma F. Mahieux.

DOREEN GAINSFORD, courageuse militante anglaise

«La sécurité ne s'obtient pas par l'érection de barricades, mais par l'ouver-ture des portes.» (Président Kekkonen, Finlande, Helsinki, le 3 juillet 1973.)

Cette fois-ci, avec Mme Doreen Gainsford, il faut aller au-delà de l'année de la femme, au-delà des droits concernant seulement les femmes, En fait, Mme Gainsford s'élève contre toutes les injustices qui exis-tent dans notre monde, où le droit à une vie libre et décente n'est réservé qu'à une minorité. Pourtant rien ne laisserait prévoir, en face de cette jeune femme blonde, mince et cette jeune temme olonde, mince et élégante, très « public relation » (son ancienne profession) d'apparence, des préoccupations vitales, des actions efficaces, dont certaines ont déjà sauvé plusieurs personnes, Car Doreen Gainsford est engagée à double titre : d'abord en tant que femme, ensuite en tant que Juive. Lors de son passage à Genève pendant la « Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe», Mme Gainsford était à la tête d'une délégation de femmes venues de onze pays d'Eu-rope, représentant des Organisations pour les Juifs de l'Union Soviétique; voici comment tout a commencé...

- Comment en êtes-vous venue à vous intéresser au sort, fort peu en-viable comme on le sait déjà, des Juifs d'URSS?

- Tout a commencé par un entre-— Tout a commencé par un entre-filet publié dans le « Times », où il était annoncé qu'une jeune femme juive, Sylva Zalmanson, était déte-nue déjà depuis plusieurs années dans une prison d'URSS alors qu'elle n'avait rien fait. Très vite, j'ai trouvé plusieurs personnes qui ont accepté de faire une manifestation devant l'Ambassade d'URSS à Lon-

Aussitôt la radio et la télévision nous ont apporté leur soutien spon-tané et devant l'ampleur d'une telle affaire, nous apprenions que peu de temps après Sylva était libérée.

— On peut dire que vous n'avez pas manqué de cran. Il est vrai que l'Angleterre a la réputation d'être très large d'idée. Et par la suite, votre engagement étant amorcé, qu'avez-vous fait?

— En regardant un peu autour de moi, je me suis rendu compte du nombre d'injustices sociales, là à ma porte; que ce soit les Indiens avec leur passeport « British Citizen », les autres minorités, pauvres pour la plupart. Nous nous sommes intéressés aussi à elles. Car pour moi, d'aider les Juifs, c'est très bien, mais défen-dre les êtres humains en général, c'est la le vrai devoir de chacun de nous. Et toutes les femmes qui travaillent avec moi sont de mon avis : il y a déjà tant de barrières entre les peuples, pourquoi en dresser d'au-tres au niveau des individus?

Revenons-en à votre engagement initial pour défendre les Juifs soviétiques. J'imagine que vous devez vous heurter à des difficultés insurmontables: distances, langues, régime politique, etc.?

- Oui, c'est vrai, mais en Russie, par des réseaux secrets, nous parve-nons à recevoir des informations pré-cises, des chiffres, des photos. Il nous semble monstrueux de parler d'Europe Unie, de Droits de l'Homme si telles discriminations continuent de teles distribuients continuent à être tolérées par les autres pays.

J'ai par exemple ici une liste de prisonniers de conscience israélites et soviétiques où les peines vont en moyenne de trois ans à quinze ans moyenne de trois ans a quinze ans. Que leur reproche-t-on: essentielle-ment leur religion, c'est tout. Car il faut dire qu'en URSS les passeports sont obligatoires pour se déplacer à l'intérieur du pays, et cela pour tout le monde, mais le fait d'être Juif ne donne pas droit à un passeport de citoyen soviétique, puisque pour l'Etat communiste, être Juif c'est être

- Pouvez-vous nous dire quelles sont les demandes urgentes fait par les Juifs soviétiques, puisque sont ces demandes même qui jus fient votre présence à Genève?

nent votre presence à Genève?

— Il est évident qu'à mon arrivée, j'ai tenté d'entrer en contact avec l'ambassadeur de l'URSS auprès de l'ONU. Je n'ai obtenu que son secrétaire qui, après connaissance de ma requête m'a dit que l'ambassadeur all'ait me rappeler. J'attends encore...
Voici donc ces demandes qui pour pour

Voici donc ces demandes qui, pour Voici donc ces demandes qui, pour nous Occidentaux libres, paraissent invraisemblables: La liberté pour tous les Juifs soviétiques de quitter l'Union Soviétique si'ls le désirent; la libération des Juifs « prisonniers de conscience »; l'arrêt de la persé-



Pendant la manifestation à Genève devant l'ancien immeuble du BIT En bas, à droite, portant un long manteau noir, on aperçoit Madame

cution des candidats à l'émigration ; la permission d'exercer une vie culturelle et religieuse juive, et de com-muniquer avec d'autres communaumuniquer avec d'autres communau-tés juives pour tous les Juifs dési-reux de rester en URSS; l'arrêt de l'interception du courrier et des com-munications téléphoniques adressées aux Juifs de l'Union Soviétique. C'est tout pour l'instant, mais il faut C'est tout pour l'instant, mais il faut reconnaître que ce sont là des liber-tés essentielles, et ne pas les accep-ter, c'est ignorer la Déclaration des Droits de l'Homme par ailleurs fort peu respectée dans d'autres pays que l'URSS.

Pour illustrer cette liste de demandes légitimes, auriez-vous un ou deux exemples à nous donner de cas dont vous avez eu des échos?

cas dont vous avez eu des échos ?

— Des exemples, je pourrais en donner des milliers. Un des plus frappants et même, disons-le, choquants, c'est lorsqu'une famille de cinq enfants eut enfin reçu l'autorisation officielle de quitter l'URSS pour aller vivre en Israël, les autorités ont retenu de force l'une des filles, Dina Kazayev, âgée de 15 ans. Et comme sa photo se trouvait sur le visa de sortie de la mère, il a été fait une croix dessus, pour la faire « disparaître » (voir ci-contre la reproduction du visa en question). Sur un plan plus général, citons comportement des autorités soviétiques qui prétendent que l'émigra-

tiques qui prétendent que l'émigra-tion n'est pas illégale en Union So-viétique. Si 35 000 personnes ont été autorisées à émigrer en 1973, ce nom-bre est tombé à 20 000 en 1974, et sera inférieur en 1975. Pour dimi-nuer le nombre des demandes de sortie, les autorités persécutent les candidats qui sont renvoyés de leur travail, et voient leur courrier et contacts téléphoniques interceptés. D'autre part, beaucoup sont détenus pendant de courtes périodes, les membres de leur famille font l'objet memores de leur famille font l'objet de campagne d'intimidation. Je crois que ces exemples suffisent à nous prouver l'intolérance de l'URSS en-vers ses habitants, quels qu'ils soient, car tous les prétextes sont bons : religions, opinions politiques, ten-dances artistiques, littéraires, etc...

Vous faites partie de ces femmes engagées qui suivent avant tout leur conscience et leurs intérêts, hors des « secteurs » plus ou moins imposés « secteurs » plus ou moins imposes par les hommes. Aussi, j'aimerais connaître votre attitude envers les groupes féminins et féministes, genre

- Je pense que ces femmes font une grossière erreur en voulant rejeune grossière erreur en voulant reje-ter les hommes; au point où nous en sommes, avec tout ce qu'il y a encore à améliorer dans nos sociétés, une étroite collaboration entre les sexes est absolument nécessaire. Pourquoi chercher à ériger encore de nouvelles barrières alors que toute personne devrait s'attacher — en dehors des carcans sociaux, religieux, raciaux et autres, à vouloir comraciaux et autres, à vouloir comprendre les autres et à se faire com-prendre elle-même. Le MLF, pour moi, c'est un dialogue de sourds; c'est très dommage, les hommes et les femmes ont encore tant de choses à se dire!

Evelyne REY.

Au Conseil de l'Europe

DROITS ET SITUATION POLITIQUE DE LA FEMME

Dans son rapport, M. R. Fletcher, représentant du Royaume-Uni et soutenu par Mme Thatcher, chef du parti conservateur britannique, est d'avis « que les campagnes de promotion visant à contrecarrer les modes de pensées traditionnels et les attitudes individuelles ne sont pas suffisantes pour met-tre fin à la discrimination fondée sur le sexe. LA LIBÉRATION DE FEMMES VIENDRA SURTOUT DE RÉFORMES PROFONDES POUR LES-QUELLES HOMMES ET FEMMES COMBATTRONT ENSEMBLE, capables de modifier radicalement la structure même des sociétés capitalistes: une nouvelle organisation du travail et de la production, un accroissement des dépenses publiques pour la santé et les services sociaux, des équipements spéciaux pour les femmes qui travaillent, etc... x (Doc 3643 Conseil de l'Europe, Strasbourg - 1975.)

LA CEE ET... L'ÉGALITÉ (?)

La CEE a formellement adhéré au principe de l'égalité de traitement et de salaire. Une enquête faite récemment parmi 1 400 employées de l'administration de la CEE à Bruxelles montre que le principe n'est, en fait, pas appliqué. Comme ailleurs, les hommes prennent les décisions et les femmes tapent à la machine, répondent au téléphone et font le café.

55 % des femmes se plaignent d'avoir des positions inférieures à leurs qualifications (ainsi, des traductrices ou interprètes diplômées sont engagées comme secrétaires), sans chances d'avancement. Il y a une douzaine de femmes seulement parmi les 750 postes de direction; 139 seulement sont dans la classe A de traitement en regrache il y en 2 251 centre 475 hommes.

la classe A de traitement ; en revanche, il y en a 2 251, contre 475 hommes,

dans la classe C.

Bien que la moitié d'entre elles soient mariées et avec enfants, 90 % de celles qui ont répondu à l'enquête déclarent vouloir continuer à travailler par intérêt et pour assurer leur indépendance. Deux tiers d'entre elles aimeraient accéder à des positions avec plus de responsabilités.

(D'après « Die Tat », 4 décembre 1975.)